

Che dolore terribile è l'amore

Daria Deflorian

Création
Festival d'Avignon 2026

Diffusion en France

THÉÂTRE
GARONNE
scène européenne

sommaire

Communiqué	04
Crédits	05
Le roman	06
Les figures en scène	08
Calendrier de création	11
Contacts	12



Che dolore terribile è l'amore

Daria Deflorian

Daria Deflorian met en scène un roman de l'autrice et prix Nobel de littérature Han Kang. Entre morts et vivants, entre rêve et amitié, se glisse la mémoire d'un massacre oublié et nié.

Après le succès de *La Vegetariana*, présenté à Garonne en 2025, Daria Deflorian poursuit son incursion dans l'œuvre de l'écrivaine sud-coréenne Han Kang. Entourée de la même équipe, la metteuse en scène adapte cette fois *Impossibles adieux*.

Un jour, Gyeongha reçoit un message de son amie Inseon qui vit sur l'île de Jeju en Corée du Sud : elle se serait blessée en coupant du bois et a dû être rapatriée sur le continent. Mais elle a laissé chez elle un oiseau qui risque de mourir de faim. Dans son roman *Impossibles adieux*, l'autrice et prix Nobel de littérature Han Kang revient sur l'une des pages les plus sombres de l'histoire coréenne : la répression sanglante du soulèvement de Jeju en 1948. Daria Deflorian traverse et interroge ce texte troublant. La metteuse en scène partage avec Han Kang le refus de réduire les tragédies aux noms des villes et au nombre de morts. Pour approcher ce passé qui ne passe pas, il faudra éprouver la fragilité de l'humain et l'évidence de ce qui nous affecte. Peut-être qu'« alors nous serons admis parmi les fantômes ».

théâtre / en italien surtitré en français et en anglais

À partir de 14 ans - durée : 1h30

En avant-première au théâtre Garonne : 6 et 7 juillet 20h

Création au Festival d'Avignon 2026 : du 13 au 18 juillet Cloître des Carmes

crédits

à partir de *Impossibles adieux*
de Han Kang

dramaturgie et mise en scène

Daria Deflorian

avec **Anna Coppola**, **Daria Deflorian**, **Monica Piseddu**

projet partagé avec **Monica Piseddu** et **Andrea Pizzalis**

dramaturge **Eric Vautrin**

scénographie et assistanat à la mise en scène **Andrea Pizzalis**

lumière **Giulia Pastore**

son **Emanuele Pontecorvo**

costumes **Ettore Lombardi**

direction technique **Enrico Maso**

conseil artistique **Attilio Scarpellini**

collaboration à la dramaturgie

Nikolai Palmieri et **Blu Silla**

bureau de production **INDEX**

Valentina Bertolino et **Francesco Di Stefano**

une production **INDEX**

coproduction **Emilia Romagna**

Teatro ERT / Teatro Nazionale ;

Piccolo Teatro di Milano – Teatro

d'Europa ; Teatro di Roma –

Teatro Nazionale ; Festival

d'Avignon ; théâtre Garonne,

scène européenne – Toulouse

diffusion en France **théâtre**

Garonne, scène européenne –

Toulouse

avec la collaboration de **Istituto**

Culturale Coreano in Italia ;

L'arboreto – Teatro Dimora di

Mondaino | Centro di Residenza

Emilia-Romagna ; Residenza

Olinda/TeatroLaCucina

avec le soutien de **MiC – Ministero della Cultura**

Le roman

Dans la vie d'un auteur, il existe des livres qui rassemblent les thèmes et les explorations antérieures, en les élaborant d'une manière qui dépasse ce qui a déjà été écrit et qui le rend plus clair. *Impossibles Adieux* est de ces livres-là, et il a sans aucun doute contribué à assurer à l'écrivaine coréenne Han Kang le prix Nobel de littérature 2024.

Les faits concernent les conséquences de la révolte de 1948 sur l'île de Jeju, lorsque trente mille civils furent tués, leurs corps traînés dans la mer, cachés dans une mine ou recroquevillés dans des fosses sous la piste de l'aéroport. Quiconque cherchait les os de ses morts était sévèrement puni. Une blessure jamais refermée, qui continue de hanter deux amies – tout comme elle avait tourmenté la mère de l'une d'elles, victime directe de ce crime. Des femmes unies par le fil invisible de la mémoire, qui refusent avec détermination d'oublier, de dire adieu et de rompre le lien avec ceux qui ne sont plus.

Han Kang ne reprend pas l'hypothèse journalistique

selon laquelle nous pourrions « comprendre » une tragédie simplement en nommant les villes et en comptant les cadavres. Avant de nous permettre d'examiner les pertes historiques immenses survenues en un temps et un lieu qui semblent éloignés du présent, elle nous demande d'avancer pas à pas dans le froid, dans l'obscurité, dans la douleur de tête, dans la peine ressentie pour la mort d'un oisillon que nous aurions dû soigner et qui meurt entre nos mains. Ce n'est qu'alors que nous sommes admis en présence des fantômes.

À travers la recherche d'un être cher qui dure toute une vie, Han Kang explore les manières dont la nature brutale et totalisante de la violence écrase toute individualité, mais aussi comment une espérance tenace parvient à sauver une seule personne tombée dans l'oubli, en touchant et en illuminant les vies d'autres victimes. Une « archive d'amour », comme l'aurait dit Didi-Huberman, où la survie passe par des images fragiles, interrompues, proches de la disparition. Et pourtant obstinément présentes.

« Deux choses émergent avec force du roman : l'horreur de la violence d'un massacre perpétré par l'État contre une population sans défense, et la puissance pénétrante de l'amour. c'est un livre sur l'amour extrême. »

Nous avons choisi cette trace comme un signe fort de notre spectacle – dedans et dehors du roman. Non pas sa représentation – impossible, le livre est un labyrinthe qu'il faut laisser à la lecture – mais une dramaturgie originale, des éclats qui composent notre regard sur le rapport entre présent et passé historique, entre histoire intime et dimension politique, entre réalité et rôle salvateur de la fiction artistique.

Nous imaginons sur scène « l'une en face de l'autre » l'un des personnages du roman (In-seon) et une figure issue du monde réel. Un personnage qui raconte le massacre de Jeju en tant que cinéaste, femme et surtout fille, face à une autre cinéaste, femme et surtout fille, portant en elle un autre drame historique. Nous étudions la figure de Chantal Akerman, cinéaste, fille d'une survivante d'Auschwitz, très liée à sa mère, les livres de Philippe Forest sur le trauma personnel et le trauma historique, le récent essai de l'anthropologue Chowra Makaremi, *Résistances affectives* (« ...il s'agit de penser les affects comme une

mémoire vivante, un point d'appui et de résistance face aux politiques de la cruauté »), et d'autres sources que nous rencontrons au fil de cette phase de recherche.

Ces deux femmes partagent une seule et même mère – mère de l'une et de l'autre – une mère qui dit peu directement désormais, saisie à la fin de sa vie, mais une mère qui a beaucoup vécu. Une mère qui est au centre – dans les deux cas, bien que de manière différente – de la question de la résistance affective : ses systèmes nerveux, ses savoirs nocturnes qui hantent l'Histoire, ses formes de soin. Ces deux femmes ne sont pas le double l'une de l'autre; à certains égards elles se ressemblent, certes, mais nous observons toutes les différences fondamentales que leurs destins racontent à partir de la même question traumatique liée à un massacre, à un génocide – mot malheureusement remis en jeu de manière dramatique dans notre présent tourmenté. dans notre présent tourmenté.

Daria Deflorian

Les figures en scène

Monica Piseddu a déjà été, à travers mes mots, la Giuliana du *Désert rouge* d'Antonioni ; elle a surtout été Yeonghye dans *La vegetariana*, précédent spectacle d'après un autre roman de Han Kang. Notre amitié, comme celle du roman, est faite de travaux communs, d'épiphanies brèves et de longues distances. Elle sera In-seon, pivot du projet que nous ne voulons pas arracher à la complexité du roman, mais que nous essayons de cerner en respectant, autant que possible, ses frontières incertaines qui la mêlent à la neige, à l'obscurité, aux abîmes du rêve, à tout cet infini animisme du monde qui permet à ce personnage inventé de nous parvenir avec la beauté des fantômes et la concrétude du témoignage.

Nous sommes conscients que l'amitié entre In-seon et Gyeong-ha est un élément fondateur du roman. Et même si notre autre figure – interprétée sur scène par Daria Deflorian – s'écarte de celle du livre, nous n'avons nullement l'intention

d'exclure cette relation essentielle du projet. C'est seulement et surtout dans la relation d'amitié que l'on avance, en reconstruisant l'Histoire et sa propre histoire.

Et puis il y a l'immense figure de la mère : « Après m'avoir traînée sous la table, parfois elle prononçait mon nom avec une clarté qui me laissait stupéfaite : ses mâchoires tremblaient, tandis qu'elle tentait de me protéger, moi, sa fille, qui à l'époque n'étais pas encore née. » Pour ce spectacle, il y aura sur scène une mère extraordinaire : Benedetta Barzini. Quatre-vingt-trois ans, ancienne mannequin, amie de Salvador Dalí et Andy Warhol, icône des années soixante-dix, féministe, femme intelligente et sauvage, filmée il y a quelques années par son fils dans un bouleversant documentaire, *La scomparsa di mia madre*. Benedetta sera le fantôme par excellence du spectacle – et le corps le plus vibrant – celle qui n'a jamais voulu, ni su, dire adieu à ses proches.

Le groupe de travail et le processus de création

Ce nouveau projet reconduit l'équipe artistique de *La vegetariana*. De l'assistant à la mise en scène – et ici aussi responsable de l'espace – Andrea Pizzalis, aux lumières de Giulia Pastore, au son de Emanuele Pontecorvo, à la voix off et au chant de Monica Demuru. Dans *Che dolore terribile è l'amore*, le son sera le langage mis au premier plan : nous croyons que l'écho du massacre (et des massacres) qui sert de toile de fond aux histoires et aux réflexions autour d'elles peut se rendre avant tout par le son, et que les présences, devenues peu à peu plus concrètes, de ceux qui ne sont plus – mais auxquels nous restons liés – demeurent dans le vent, la neige, les forêts : elles ont non seulement un son, mais une voix.

Jusqu'en décembre 2025, un travail d'exploration et de recherche permettra de favoriser une dramaturgie et une écriture de plateau, qui commenceront à se développer lors de périodes de

répétition entre fin janvier et fin mars. Entre mars et avril, plusieurs résidences visent à aboutir à une ouverture fin mai lors du Festival Presente Indicativo du Piccolo Teatro di Milano, suivie d'une nouvelle phase de travail dans la seconde moitié de juin 2026. La première de la version en salle du spectacle est prévue pour mi-octobre, dans le cadre du Festival Vie de l'ERT – Teatro Nazionale dell'Emilia Romagna.

Daria Deflorian
Octobre 2025



Calendrier de création et tournée

2026

6 → 7 juillet

Avant-premières Avant Avignon,
théâtre Garonne, scène européenne,
Toulouse

13 → 18 juillet

Création au Festival d'Avignon
Cloître des Carmes

octobre 2026

Première en Italie
Emilia Romagna Teatro ERT / Teatro
Nazionale, Bologne

2027

Tournée française (en cours)

Diffusion en France

Fanny Ribes

f.ribes@theatregaronne.com

+33 (0)6 74 68 33 01

Antoine Deloche

a.deloche@theatregaronne.com

Presse

Cécile Baranger

c.baranger@theatregaronne.com

+33 (0)6 87 24 07 51

**THÉÂTRE
GARONNE**
scène européenne

1, avenue du Château d'eau 31300 Toulouse

Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77

contact@theatregaronne.com | theatregaronne.com